



Pour diffusion immédiate

Un commentaire de l'Institut des politiques du Nord établit que les coûts des routes de l'Ontario sont plus élevés dans le Nord que dans le Sud de la province

Le 22 janvier 2019 – Avez-vous déjà roulé sur une route rongée de nids-de-poule en vous demandant comment celle-ci avait fini par se trouver en pareil état ou pourquoi elle n'avait pas été réparée? Pour donner une réponse rapide, disons que l'explication se trouve dans le prix élevé de la construction et de l'entretien des routes. L'Institut des politiques du Nord aborde cette problématique en détail dans son tout dernier commentaire, *Relier nos collectivités : les coûts comparatifs de la construction des routes*, par Winter Lipscombe.

Cette étude examine les coûts de construction par kilomètre de route dans les régions du Nord et du Sud du Manitoba comme de l'Ontario, et étudie les variables susceptibles d'affecter ces coûts. L'auteure se demande si l'éloignement et la longueur en kilomètres d'un projet affectent les coûts globaux de celui-ci, et se penche sur les implications de ces coûts.

Selon Lipscombe, il est important d'étudier l'infrastructure des routes du Nord de la province puisque chaque année, « il y a pour 1,24 milliard de dollars de produits transportés sur les routes du Nord ontarien. Des faits tels que la baisse de la circulation se traduisent par des retards coûteux, et cela pourrait être atténué par une meilleure infrastructure du transport. Comprendre les coûts sous-jacents des infrastructures nous permet de mieux répartir les ressources. »

Les calculs utilisés ont permis de déterminer que les coûts moyens globaux par kilomètre sont plus élevés dans les régions septentrionales du Manitoba et de l'Ontario que dans les régions au sud de ces deux provinces. De plus, Lipscombe conclut que la longueur du projet en kilomètres influence plus fortement les coûts de celui-ci que le fait que celui-ci soit éloigné.

Le commentaire détermine que le gouvernement de l'Ontario devrait porter son attention sur deux points clés :

1. Le jumelage de routes dans des zones clés, où la circulation peut être perturbée par suite de la fermeture de voies (p. ex. accidents, facteurs météorologiques) puis aux endroits dangereux pour la sécurité (p. ex. espaces minimaux pour les dépassements). Les fermetures de routes sont inquiétantes pour les voyageurs, pour des raisons économiques et de sécurité.
2. Le maintien de la longueur d'un projet entre 15 à 30 kilomètres là où cela semble avoir le plus de valeur par kilomètre. Une évaluation supérieure par kilomètre permet d'avoir plus d'argent d'infrastructure à investir.

Pour lire le commentaire dans son intégralité, consultez www.northernpolicy.ca/coutdesroutes



Entrevues avec les médias : Winter Lipscombe, l'auteure du commentaire, et Rachel Beals, la Coordonnatrice de recherche de l'IPN, seront présents pour répondre à des questions.

Pour planifier une entrevue, veuillez communiquer avec :
Christine St-Pierre
Agente des communications et sensibilisation
705-677-5663
cstpierre@northernpolicy.ca

À propos de l'Institut des politiques du Nord :

L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant du Nord ontarien. Nous effectuons de la recherche, accumulons et diffusons des preuves, trouvons des opportunités en matière de politiques, afin de favoriser la croissance et la durabilité des collectivités du Nord. Nous avons des bureaux à Thunder Bay, Sudbury et Sault Ste. Marie. Nous cherchons à améliorer les capacités du Nord ontarien de prendre l'initiative en politiques socioéconomiques qui ont des répercussions sur l'ensemble du Nord ontarien, de l'Ontario et du Canada.

À propos de l'auteure :

Winter Lipscombe est née et a grandi dans la collectivité de Kenora, en Ontario. Ancienne stagiaire du programme de placement d'été *Expérience Nord* de l'Institut des politiques du Nord, elle achève actuellement ses études à l'Université Mount Allison afin d'obtenir un baccalauréat ès arts spécialisé en relations internationales, avec une double mineure en économie et sciences politiques. Winter a travaillé en tant qu'adjointe de recherche; à ce titre, elle étudiait les effets des frontières dans un contexte de mondialisation. Parmi ses expériences professionnelles, on peut également citer son travail auprès de plusieurs organismes des Premières Nations. Bien qu'elle aime s'instruire au sujet d'autres pays, elle se réjouit à l'idée d'étudier l'incidence de politiques plus locales, et en particulier leurs implications pour le Nord.